

Bloc-notes

Michel Vaïs

Number 65, 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29698ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vaïs, M. (1992). Bloc-notes. *Jeu*, (65), 228–232.

Au T.N.M. : Leclerc, Rondeau, Mauffette

Le Théâtre du Nouveau Monde a récemment annoncé quelques nominations, histoire de revamper l'équipe de la nouvelle directrice artistique Lorraine Pintal. L'auguste maison accueille donc M^{me} Stéphane Leclerc à la direction administrative, M. Jean-Léon Rondeau à la direction du marketing et M. Loui Mauffette aux communications.

On se souvient du passage de Stéphane Leclerc à la Maison Théâtre, depuis sa fondation jusqu'en 1988; elle a par la suite géré la Cinémathèque québécoise et, auparavant, elle avait administré le Théâtre l'Arrière-Scène de 1976 à 1983.

Le parcours de Jean-Léon Rondeau est plus étonnant. Après des études aux Conservatoires de Québec et de Montréal, il a œuvré plus de seize ans au Théâtre Parminou dont il est vite devenu l'un des piliers. Son passage d'une troupe «au service du peuple» au «temple de la culture bourgeoise» s'explique peut-être un peu mieux quand on sait qu'il a obtenu une maîtrise en gestion et développement des entreprises de l'Université de Sherbrooke, et qu'au Parminou il fut autant comédien que gestionnaire.

Quant à Loui Mauffette, s'il est comédien de formation et chanteur à ses heures, il a surtout fait sa marque comme relationniste auprès de plusieurs artistes de variétés, de Michel Lemieux à Diane Dufresne en passant par Joe Bocan et Carole Laure, mais aussi auprès de plusieurs théâtres, du Petit à Petit au Rideau Vert, de la Licorne à la Compagnie des Deux Chaises et au Quat'Sous, entre autres.

Marcus au C.N.A.

Au Centre national des Arts, on a très rapidement nommé un successeur à Robert Lepage, qui quitte son poste après seulement deux saisons à la direction artistique pour poursuivre une brillante carrière de metteur en scène aux quatre coins de la planète. C'est M. Jean-Claude Marcus qui a été nommé au poste de *directeur* (Lepage était directeur artistique). C'est-à-dire qu'il chapeautera l'ensemble des activités du Théâtre français du C.N.A., soit le Théâtre-Jeunesse, le Développement du théâtre en région (deux tâches qu'il exerçait déjà), l'Atelier de recherche théâtrale d'Ottawa (ARTO) et la direction artistique du théâtre pour adultes. À l'emploi du C.N.A. depuis treize ans, M. Marcus avait auparavant été comédien et metteur en scène en plus d'enseigner au département d'art dramatique de l'Université de Moncton, qu'il a dirigé pendant plusieurs années.

Nominations et départ au CAC

Juste avant de quitter, en juin dernier, la direction du Service du théâtre du Conseil des Arts du Canada, l'auteur bien connu John Murrell a eu le temps de désigner deux nouveaux chefs adjoints. Ainsi, pour le secteur francophone, on annonce la nomination de Fernand Déry. Ancien responsable du théâtre au ministère des Affaires culturelles du Québec, M. Déry a reçu sa formation à l'École nationale de théâtre, dans la section production. Puis, il a occupé des charges administratives et techniques dans des compagnies théâtrales du Québec et du Nouveau-Brunswick, fait partie de jurys et de comités consultatifs, donné des cours et des ateliers sur les techniques de scène et l'administration théâtrale et assuré quelques mises en scène. Ajoutons que le MAC lui a déjà confié la responsabilité du théâtre pour les dossiers de l'île de Montréal.

Michel Vaïs

Pour le secteur anglophone, le nouveau chef se nomme Charles McFarland. Son expérience du théâtre touche aussi bien la direction artistique que l'administration, la production ou la collecte de fonds. Directeur de l'Arbour Theatre de Peterborough, il a récemment monté des pièces de Tchekhov en première nord-américaine. Il a aussi passé trois saisons au Festival de Stratford à titre de «metteur en scène adjoint», dit le communiqué, et il a signé des mises en scène au Grand Theatre de London, au Neptune Theatre d'Halifax, au Sudbury Theatre Centre, au Manitoba Theatre for Young People, au Theatre New Brunswick et au Manitoba Theatre Centre, dont il fut directeur associé.

En ce qui concerne John Murrell, en poste depuis 1988, il a décidé de se retirer pour se consacrer à temps plein à l'écriture. Aux dernières nouvelles, son successeur est M^{me} Catherine O'Grady. Auparavant directrice adjointe du Conseil des Arts, cette dernière a aussi dirigé le Vancouver Playhouse Theatre et le Green Thumb Theatre for Young People, de la même ville. Elle a acquis une expérience du développement des politiques théâtrales en collaborant avec l'Office des tournées du Conseil des Arts, l'Association professionnelle des théâtres canadiens et ASSITEJ Canada. Enfin, notons que M^{me} O'Grady a écrit une histoire de la censure au théâtre en Angleterre et a dirigé une collection de pièces pour enfants.

L'équipe du Service du théâtre du Conseil des Arts est donc maintenant complète. Rappelons que les agents du théâtre sont toujours Carole Fréchette pour le secteur francophone et Kevin McKendrick et Anne Green pour le secteur anglophone; enfin, que Peter Stephens reste l'agent des finances.

Le Japon vous attire?

Grâce à une dotation d'un million de dollars consentie en 1988 par le gouvernement japonais, le Fonds Japon-Canada offre aux artistes canadiens la possibilité de séjourner au pays du soleil levant, ou d'accueillir des Nippons ici. Administrés par le Conseil des Arts du Canada, les programmes s'adressent notamment aux artistes et aux compagnies œuvrant dans les secteurs du

théâtre et de la danse. Ainsi, par le biais de l'Office des tournées, on peut recevoir un appui financier permettant d'accueillir une compagnie japonaise en tournée au Canada. Il faut alors s'adresser à M^{me} Anne Valois, au 1-800-263-5588, poste 4270.

Des artistes canadiens peuvent aussi, à titre individuel, recevoir une bourse pour entreprendre un travail au Japon. Il peut s'agir d'une bourse de type «A» ou «B», ou encore d'une bourse de courte durée ou de voyage. Dans tous les cas, un montant supplémentaire est versé, qui peut aller jusqu'à 5 000 \$ («et dans des cas exceptionnels, davantage», précise-t-on). On s'informe auprès de M^{me} Anne-Marie Hogue au même numéro, poste 4077.

On peut encore recevoir la visite d'artistes japonais à titre individuel. Il faut en ce cas s'adresser à M. Richard Rutherford, au poste 4069. Enfin, outre des programmes relatifs aux arts médiatiques, aux arts visuels, au prix littéraire Canada-Japon et au soutien à la traduction d'œuvres d'auteurs canadiens en langue japonaise, signalons encore la catégorie «Projets spéciaux en danse, musique, théâtre et création littéraire»: des fonds sont réservés exclusivement à la création d'œuvres nouvelles auxquelles collaborent des artistes des deux pays. Les dates limites pour participer à ce dernier programme sont le 15 avril et le 15 septembre. On trouvera plus ample information auprès de l'une ou l'autre des personnes suivantes: Joanne Morrow (poste 4240) pour la musique et l'opéra; Michel Lemay (4506) pour la danse; Charles McFarland (4486) pour le théâtre anglophone; Fernand Déry (4482) pour le théâtre francophone et René Bonenfant (4570) pour le secteur des lettres et de l'édition.

Les derniers bénéficiaires du fonds Japon-Canada dans le secteur du théâtre, pour ce qui concerne le Québec, sont: l'auteur dramatique Don Druick, de Montréal, qui mènera «des recherches à Tokyo en vue d'une nouvelle pièce, structurée comme une pièce de kabuki contemporain, qui portera sur le monde de la haute finance de Marunouchi»; le Carrefour international du théâtre de Québec qui a pu inviter la compagnie Daisan Erotica à présenter *A Man Called Macbeth*

à son premier festival en juin 1992; le Théâtre de marionnettes Jusaburo qui a pu présenter en tournée *Kecho* à Montréal (un soir seulement, sur invitation, le 29 septembre, à la Maison Théâtre), ainsi qu'au Musée des civilisations d'Ottawa et à Toronto.

Le CAC sans frais

Comme on aura pu s'en rendre compte en lisant ce qui précède, le Conseil des Arts du Canada vient de se doter d'un numéro d'appel sans frais. En composant le 1-800-263-5588, on peut maintenant avoir directement accès à tous les services sans payer d'interurbain. Merci à Bell Canada qui a réduit ses tarifs pour ce genre de ligne, permettant ainsi au «pauvre» CAC de se la payer. Après les heures normales de bureau à Ottawa, on pourra même laisser un message sur le répondeur du «1-800».

Décès de Denis Bablet

Il avait fait connaître Tadeusz Kantor à l'Occident, à l'époque où l'obscur artiste polonais présentait ses spectacles d'avant-garde à des petits groupes d'initiés dans les caves de Cracovie. Passionné pour le théâtre des pays de l'Est, Denis Bablet a consacré de nombreux travaux à des auteurs, des metteurs en scène et des scénographes comme Bertolt Brecht, Slawomir Mrozek et Josef Svoboda. Attaché au C.N.R.S. de France depuis 1953, il était au moment de sa mort — survenue le 18 octobre dernier, à 62 ans — directeur du Laboratoire de recherches théâtrales et musicologiques. On lui doit plusieurs collections telles «Les chœurs des muses», «Arts du spectacle» et «Les voies de la création théâtrale», qui ont fait place à des études fondamentales sur Jerzy Grotowski, Jean Genet, Ariane Mnouchkine, Aimé Césaire, Samuel Beckett et d'innombrables autres grandes figures du théâtre de notre temps. Tout l'Occident perd en Denis Bablet un théâtrologue érudit et chaleureux, sans qui le théâtre moderne ne serait pas ce qu'il est.

Regard critique sur certain prix

Premier prix français à une Québécoise

Un nouveau concours organisé à Valenciennes (France) par le Théâtre du Vieil Escault a récemment distingué deux auteurs québécois. Les res-

pensables du Concours Val' en Scène recevaient, au printemps 1992, 166 manuscrits de pièces de théâtre en provenance de Belgique, de France, du Québec et de Suisse. Un jury présidé par Pierre Richard a retenu dix-huit textes lors d'une première sélection, parmi lesquels on trouvait des œuvres des Québécois François Archambault, Claire Dé, Isabelle Doré et Jean-Rock Gaudreault. Puis, lors d'un gala tenu le 8 novembre dernier, on a remis le premier prix à Isabelle Doré pour sa pièce *César et Drana*, le deuxième à Alain Rausch (France) pour *Unchained Melody* et le troisième à Michel Roux (France) pour *Alliocha*. On a aussi décerné trois «coups de cœur», à François Archambault (Québec) pour *le Jour de fête de Martin*, à Jean-Claude Tanner (Suisse) pour *Une rose en novembre* et à Brigitte Athéa (France) pour *Soliloque*.

Les trois auteurs lauréats ont également reçu un prix en argent; les œuvres gagnantes des trois prix seront publiées à *L'Avant-scène théâtre*; enfin, la pièce d'Isabelle Doré, qui a été diffusée à «L'Atelier de création radiophonique» de Radio-Canada FM le 15 décembre dernier, sera en outre montée à l'Atelier-théâtre du Vieil Escault.

Prix accordé in extremis

C'est de justesse que, le Conseil québécois du théâtre ayant levé son mot d'ordre de boycott du jury, un lauréat a pu être désigné dans la catégorie théâtre francophone des prix littéraires du Gouverneur général, le 30 novembre dernier. Et c'est Louis-Dominique Lavigne qui s'avère être l'heureux élu. Le jury, composé de Brigitte Haentjens, Françoise Faucher et Marco Micone, après avoir respecté jusqu'au bout la directive du C.Q.T. qui visait à protester contre l'insuffisance chronique des fonds alloués au Conseil, est rapidement parvenu à un consensus autour des *Petits Orteils* de Lavigne. Les autres pièces citées comme finalistes furent : *la Cité interdite* de Dominic Champagne, *Anna* de Robert Claing, *Pierre ou la Consolation* de Marie Laberge et *Tu faisais comme un appel* de Marthe Mercure. Pour une fois, un coup de théâtre a donc secoué cette soporifique cérémonie, encore mieux que n'a pu le faire la fanfare de l'artillerie royale, chargée de la partie «artistique» de la soirée.

Prix non accordé

À la remise des prix du Trident, qui ont été donnés en même temps que les autres «Prix d'excellence de la culture» au nouveau Capitole restauré de Québec, le 30 novembre, le prix de la meilleure mise en scène de la saison n'a pas été attribué. Selon le jury, aucun metteur en scène ne s'était démarqué suffisamment. Ce jugement a provoqué des grincements de dents dans la colonie artistique, et d'autant plus d'étonnement que Serge Denoncourt, qui avait monté *les Fourberies de Scapin*, paraissait en excellente posture pour l'emporter. Le spectacle a en effet récolté quatre prix : celui du meilleur comédien, Jacques Leblanc, pour le rôle de Scapin, celui des abonnés pour le même comédien, celui de la meilleure scénographie, signée Michel Gauthier, et celui pour le meilleur rôle de soutien, qui est allé à Jack Robitaille. Seulement, voilà, Serge Denoncourt est de Montréal, et un règlement des prix du Trident exige que le prix de la mise en scène aille à quelqu'un de Québec. Cela met en question un aspect important de la politique du directeur artistique Roland Lepage qui, dès sa nomination, avait fait part de son intention d'inviter systématiquement des metteurs en scène de l'extérieur de Québec à venir faire travailler des comédiens locaux, plutôt que l'inverse.

Lorsqu'en 1989, les critiques de théâtre ont décidé de ne pas attribuer le prix du meilleur texte à la scène, cela avait soulevé un tollé dont les échos ont perduré jusqu'à la remise de prix de 1992. Qu'en sera-t-il cette fois-ci? Le jury des prix du Trident était formé cette année de Roger Bourassa, Josée Campanale et Irène Roy, et il avait le pouvoir de ne pas attribuer un prix. Notons enfin qu'en guise de protestation contre la non-attribution du prix de mise en scène, les deux coanimateurs de la soirée, Marie-Thérèse Fortin et Benoît Gouin, se sont désistés à la dernière minute et ont dû être remplacés par Johanne Boivin, qui n'a fait qu'assurer les enchaînements.

Par ailleurs, Line Nadeau a remporté le prix Nicky-Roy pour une comédienne débutante, grâce à son rôle dans *l'Héritage du Dr. Jeckyll* du Théâtre Niveau Parking.

Prix de la revanche

C'est un sourire vengeur aux lèvres que Michel Tremblay est allé chercher le prix du *Journal de Montréal*, le 9 novembre, au Biodôme, pour *Marcel poursuivi par les chiens*. Il y avait de quoi. Comme il l'a rappelé avec plaisir en brandissant son chèque de 1 500 \$, l'«ineffable Pierre Leroux», ci-devant critique de théâtre au *Journal de Montréal*, l'avait copieusement éreinté pour ce même texte au moment de la création de la pièce au T.N.M. (Il n'était pas le seul, a reconnu Tremblay, mais «le plus pernicieux».) Le jury, formé en majorité de gens du journal de la rue Frontenac, a pourtant préféré le texte de Tremblay à *Conte d'hiver 70* d'Anne Legault et au *Faucon* de Marie Laberge.

Un prix Gascon-Roux... à Roux!

Le 1^{er} octobre, le T.N.M. a dévoilé le nom des lauréats des prix Gascon-Roux, qui sont déterminés par le vote des abonnés. Il s'agit d'André Brassard pour la mise en scène d'*En attendant Godot*, de Danièle Lévesque pour la scénographie d'*Ines Pérée et Inat Tendu*, de Pascale Montpetit pour le rôle d'Ines dans la même pièce et de Jean-Louis Roux pour le rôle du Roi Lear. On n'a pas jugé bon de demander à M. Roux de se remettre lui-même son prix.

Prix incestueux

Pour marquer le 125^e anniversaire de la Confédération canadienne, le Gouverneur général du Canada, M. Ramon Hnatyshyn, a décidé de créer l'équivalent des prix littéraires qui portent son nom, mais pour les arts de la scène. À cet effet, une série de six nouveaux prix ont été attribués pour la première fois, le 7 novembre dernier, dans les domaines suivants : musique classique et opéra, théâtre, danse, cinéma, radio-télévision et musique populaire. Ces prix sont dotés chacun d'une bourse de 10 000 \$, grâce au soutien de Bell Canada. Un septième prix, celui du bénévolat pour les arts de la scène, consiste en une œuvre d'art. Notons que ce n'est pas le Conseil des Arts qui administre ces programmes, comme il le fait pour les prix littéraires, mais une nouvelle fondation à charte fédérale; et c'est le Gouverneur général qui les patronne personnellement. Par la même occasion, la Fondation du Centre national des Arts a aussi créé un prix

spécial de 10 000 \$ à l'intention d'un créateur ou d'un groupe — quelle que soit sa langue — ayant fait une contribution artistique remarquable au Canada au cours de la dernière année.

Trois anglophones et trois francophones se sont distingués dans les six premières catégories, mais au prix de quelques contorsions destinées à couvrir l'entreprise d'un voile pudique d'impartialité. Dans la catégorie musique classique et opéra, on a récompensé Léopold Simoneau; en théâtre, on a accordé deux prix de 10 000 \$ chacun à Mercedes Palomino et à William Hutt; le prix de la danse est allé à Gweneth Lloyd; celui de la radio et de la télévision à Dominique Michel et celui de la musique populaire à Oscar Peterson. On n'a donc pas accordé de prix en cinéma cette année, mais on considère que le prix du bénévolat en tient lieu, puisqu'on l'a attribué à Norman Jewison qui a fondé le Centre canadien du cinéma. Enfin, le prix du C.N.A. est allé à Gilles Maheu et Carbone 14.

Il convient pourtant de s'interroger sur la «longueur du bras» de cette nouvelle Fondation des prix des arts de la scène, ou plus précisément, sur la distance qui sépare la main qui distribue de celle qui reçoit. Bornons-nous pour l'instant à

signaler que l'organisme est coprésidé par Antonine Maillat et Peter Herrndorf, lesquels doivent avoir plus que leur mot à dire dans les délibérations. Car si les mises en candidature sont effectuées par six comités distincts provenant de toutes les régions du Canada, c'est le Conseil d'administration qui choisit les lauréats. Outre les deux coprésidents, ce conseil comprend Keith Kelly de la Conférence canadienne des Arts, Brian Anthony du Conseil des Arts du Canada, Yvon DesRochers du Centre national des arts et Gérard Veilleux de Radio-Canada. Aurait-on oublié, au moment de l'attribuer pour la première fois, que la lauréate francophone du prix en théâtre, Mercedes Palomino, est présidente du Conseil d'administration et directrice générale du Rideau Vert, dont Antonine Maillat est vice-présidente? M^{me} Maillat est aussi vice-présidente de la Fondation du Théâtre du Rideau Vert et M^{me} Palomino, trésorière.

Quant au prix du C.N.A. accordé à Gilles Maheu et Carbone 14 «pour leur contribution artistique remarquable au Canada au cours de la dernière année», qu'il suffise de rappeler que le C.N.A. a coproduit les deux derniers spectacles de Carbone 14, *Peau, chair et os* et *le Café des aveugles*.

Où trouver *Jeu en France?*

Librairie théâtrale

3, rue Marivaux
75002 Paris, France

Librairie Bonaparte

31, rue Bonaparte
75006 Paris, France

Librairie le Coupe-papier

14, rue de l'Odéon
75006 Paris, France

Librairie Dialogue - La fontaine

128, rue Colbert
F-59800 Lille, France

Diane Miljours : 46.33.14.21

et en Belgique?

Éditions Lansman

Promotion Théâtre
63, rue Royale
B-7141 Carnières, Belgique
Tél. 064.44.75.11